

ractère, la force que donne la loyauté et surtout la sainteté. Notre-Dame du Rosaire, qui a assuré tout cela à la France du XIII^e siècle, ne pourrait-elle nous le donner encore ?

Notre-Dame du saint Rosaire, souvenez-vous de cette terre de France qui fut, dans les siècles écoulés, qui est encore et sera toujours votre terre de prédilection ! N'oubliez pas notre Canada, cette seconde France à laquelle vous avez déjà donné tant de marques d'amour. Donnez la victoire à ses drapeaux, la prospérité à son industrie, la sécurité à son commerce, la fertilité à ses campagnes, le succès à toutes ses nobles et légitimes entreprises, mais surtout conservez en nous la foi et l'amour de la justice.

L'AVE MARIA, SUPRÊME CONSOLATION DES MOURANTS

J'ai eu un jour, dit Mgr Dupanloup, une révélation de l'extrême puissance de l'*Ave Maria*. C'était auprès d'un lit de mort, et, en recueillant, en bénissant le dernier coupir d'une enfant qui m'était bien chère, une toute jeune femme à qui naguère j'avais fait faire la première communion. J'avais la contume de ne jamais faire faire la première communion sans recommander à mes enfants au moins la fidélité à cette simple et puissante prière, l'*Ave Maria* ; et cette jeune femme,—elle avait à peine vingt ans, et il y avait à peine un an que j'avais béni son mariage,—cette jeune femme, depuis sa première communion, avait été très fidèle à mes conseils, et même,—c'était encore une autre de mes recommandations,—elle récitait tous les jours quelques dizaines du chapelet, et depuis quatre ans elle le récitait tout entier. Fille d'un des vieux maréchaux de l'Empire et des plus justement célèbres, adorée d'un père, d'une mère et d'un mari, riche, jeune, brillante, heureuse enfin d'avoir donné le jour à un fils : eh bien ! au milieu de tout ce bonheur présent et de tous ces rêves d'avenir, tout à coup, à vingt ans, il faut mourir ! A peine mère, frappée d'une de ces maladies inéxorables auxquelles on n'échappe pas...il faut mourir ! Et c'est moi qu'on chargeait de lui porter cette horrible nouvelle...J'entrai.

Sa mère était dans la désolation, son mari désespéré, son vieux père anéanti plus encore que sa mère, comme cela n'est pas rare ; j'ai remarqué plus d'une fois, dans les grandes douleurs, que les femmes chrétiennes, malgré